

Analyse des mutations agraires engendrées par l'implantation et la croissance d'une entreprise sucrière multinationale au Nord du Nicaragua



Camille Jahel

Avril 2014

L'article est issu du travail réalisé en 2013 au cours d'un stage de Master Recherche (Dynamiques comparées des développements - Université Paris X – Nanterre) au sein d'AGTER et avec l'Université Centroaméricaine de Managua (UCA), suivi par Pierre Merlet (AGTER et Université d'Anvers) et Hubert Cochet (AgroParisTech).

Ce document a été produit avec l'appui du projet mobilisateur « Appui à l'élaboration des politiques foncières » piloté par le Comité Technique Foncier et Développement (<http://www.foncier-developpement.fr>). Son contenu n'engage que ses auteurs et ne reflète pas la position de l'administration française ni celle du Comité Technique « Foncier et Développement ».

AGTER. Association pour l'Amélioration de la Gouvernance de la Terre, de l'Eau et des Ressources Naturelles. <http://www.agter.asso.fr/> 45^{bis} avenue de la Belle Gabrielle, 94736 Nogent sur Marne. Cedex. France.
Tel : 33 (0)1 43 94 72 59 Email : agter@agter.org

Cette fiche a été rédigée au terme d'un travail de diagnostic agraire¹ au nord du Nicaragua, commandité par AGTER, UCA et IOB-Université d'Anvers, dans le cadre d'un stage cofinancé par le Comité Technique Foncier et Développement. La zone d'étude subit depuis une dizaine d'années de fortes mutations, du fait de l'implantation et de la croissance d'une multinationale productrice de canne à sucre.

¹ Développé par la Chaire d'Agricultures Comparées d'AgroParis Tech, le diagnostic agraire est une méthode permettant d'étudier la situation agricole d'une région et ses mutations. Il vise à obtenir une compréhension fine des interactions entre les systèmes de production¹, en croisant les composantes naturelles, historiques, politiques, économiques et sociales d'un territoire, de façon à générer une vision globale des dynamiques agraires de la zone étudiée.

Cochet, H., Devienne, S. and Dufumier, M. (2007) "L'agriculture comparée, une discipline de synthèse? ", *Économie rurale* 297-298, <http://economierurale.revues.org/index2043.html>

Dufumier, M. (1996) *Les projets de développement agricole : manuel d'expertise* Paris : Karthala

Mazoyer, M. and Roudart, L. (1997) "Pourquoi une théorie des systèmes agraires?" *Cahiers Agricultures* 6:591-595

Mazoyer, M. and Roudart, L. (2002) *Histoires des agricultures du monde : Du Néolithique à la crise contemporaine*, Paris : Seuil

Le diagnostic réalisé apporte des pistes de réflexion sur les facteurs ayant favorisé l'implantation d'une telle structure agricole dans la zone et ses implications en termes de dynamiques agraires.

CONTEXTE : BREVE PRESENTATION DE LA REGION D'ETUDE

- La zone d'étude est située au Nord de la plaine pacifique du Nicaragua, dans le département de Chinandega, à proximité du Salvador et du Honduras. Elle s'étend sur une superficie d'environ 300 km², et est constituée d'une plaine alluvionnaire délimitée à l'est comme à l'Ouest par des massifs volcaniques et au Nord par un estuaire.
- La zone bénéficie d'un climat tropical de savane aux températures élevées (autour de 27°C toute l'année) et avec deux saisons:
 - Une saison sèche de Décembre à Avril marquée par une absence presque totale de précipitations
 - Une saison humide d'Avril à Novembre qui voit tomber entre 250 et 400 mm de pluie par mois mais caractérisée par la présence d'un mois relativement sec en Juillet qui est appelé canicule (150 mm).

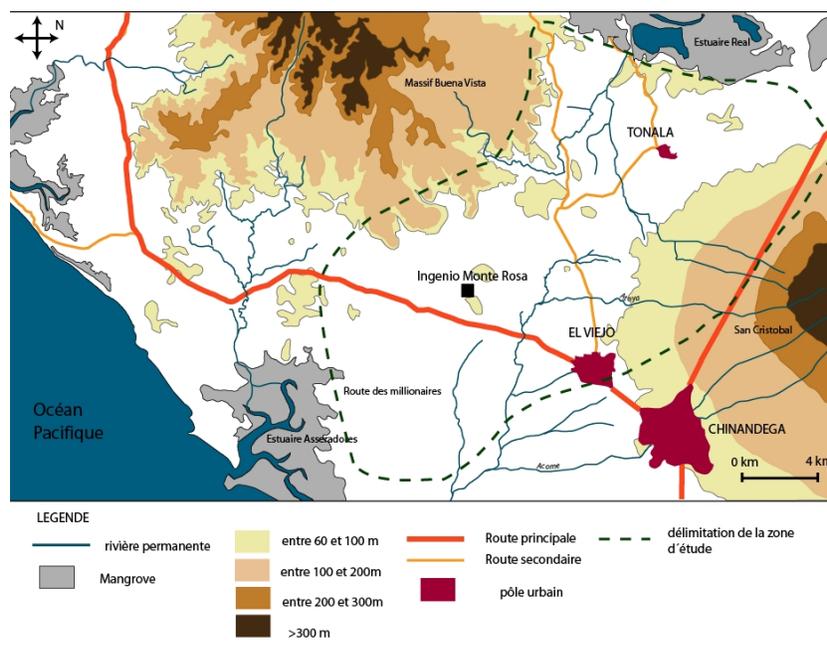


FIGURE 1: CARTE BIOPHYSIQUE DE LA REGION AU NORD DE CHINANDEGA. REALISATION C.HEDOUIN ET C.JAHEL A PARTIR DE LA CARTE TOPOGRAPHIQUE DE L'INETER (2006).

➔ Le climat est favorable aux productions demandant une température élevée comme la canne à sucre, le coton et les musacées.

➔ Le fort contraste pluviométrique entre les deux saisons et la menace caniculaire donnent un réel avantage aux producteurs disposant d'un système d'irrigation.

➤ Issus de transformations et redistributions de matériaux de cendres volcaniques et de pyroclastes, les sols de la plaine sont réputés pour être les meilleurs d'Amérique Centrale, de par leur profondeur, leur bon drainage et leur structure limoneux-sableuse. La plaine bénéficie aussi d'un réseau hydrique dense et d'une nappe phréatique peu profonde.

La canne à sucre y est la culture prédominante, elle couvre plus de 80 % de l'espace. Les parcelles de canne sont de grande taille et de forme géométrique, près d'un tiers possède un système d'irrigation. L'usine de la multinationale traitant la culture et la transformation de la canne est basée au milieu de cette plaine.

➤ Les régions en périphérie de la plaine voient se développer d'autres activités agricoles : les piémonts du massif à l'Ouest sont trop pentus et secs pour la canne, un petit parcellaire de cultures vivrières accompagne une activité d'élevage bovin mixte. La zone proche de l'estuaire est très humide, laissant place à quelques grandes parcelles de canne d'humidité et d'autres plus petites de bananes plantain. Enfin, les sols des flancs du volcan San Cristobal, à l'Est, sont très sableux et plus adaptés à la culture de l'arachide que celle de la canne.

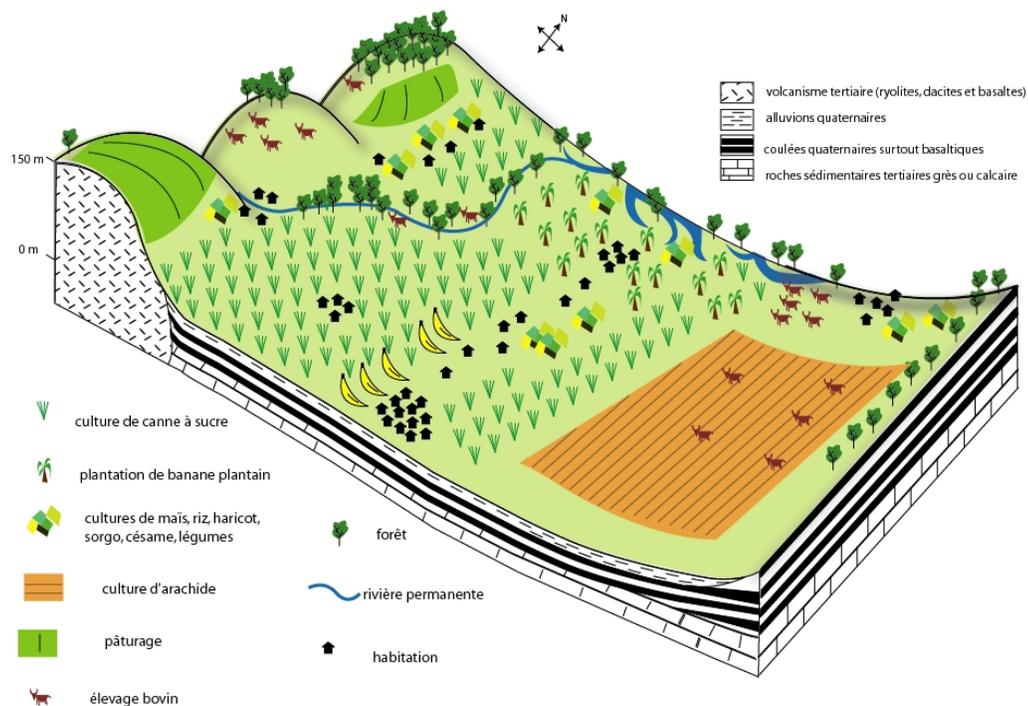


FIGURE 2: BLOC DIAGRAMME SCHEMATIQUE DE LA ZONE. REALISATION JAHIEL.

- ➔ Les terres de la plaine très productive sont majoritairement aux mains de grands propriétaires terriens et d'entreprises capitalistes agro-exportatrices alors que les espaces périphériques se caractérisent plus par une dynamique productive centrée sur une agriculture paysanne avec des unités de production de plus petite taille.

UNE HISTOIRE AGRAIRE QUI FACILITE LA CONCENTRATION DE LA TERRE ENTRE LES MAINS D'UNE MULTINATIONALE SUCRIERE

- Avant la colonisation par les espagnols, La zone est habitée par des populations indigènes, qui développent des systèmes culturaux sophistiqués, basés sur la culture de maïs et du haricot. La terre est à cette époque une propriété communale caractérisée par l'existence de droits collectifs détenus par la communauté indigène dans son ensemble et de droits individuels détenus par les familles indigènes.
- Au milieu du XVIème siècle, les espagnols arrivent au Nicaragua marquant le début d'un processus de pillage des ressources naturelles et humaines. La surexploitation des populations locales, les guerres, les maladies, et les exportations d'esclaves vers les mines du Pérou sont responsables d'une baisse drastique de la population mais aussi du début d'un processus rapide de métissage de la population dans l'Ouest du pays
- Durant la période coloniale, alors que certaines communautés indigènes arrivent à préserver le contrôle de certaines aires limitées de territoire, le processus dominant est l'installation de grandes haciendas détenues par des conquistadors ayant obtenu leurs droits sur la terre directement depuis la monarchie espagnole (transfert direct ou achat de droits). Les droits transférés par la couronne espagnole incluent des droits sur les populations indigènes locales qui servent de main d'œuvre pour la production d'indigo, de viande séchée et de cuir.
- Après l'indépendance en 1821, les grandes familles nicaraguayennes consolident leurs haciendas sur les meilleures terres de la zone. Elles sont à l'origine du regain des politiques de travail forcé et elles tentent de s'approprier les terres des collectivités indigènes. Mais, malgré ces politiques, la période est marquée par une forte expansion paysanne, comme à l'échelle nationale, menée par les groupes « métis » installés en périphérie de la plaine et des haciendas.
- Dans les années 40's, l'organisation agraire repose sur une structure polarisée latifundia-minifundia, héritée de la période coloniale. La plupart des terres appartient à de grandes exploitations avec cependant au sein de ces structures des terres (en général celle de moins bonne qualité) réservées aux travailleurs qui y développent une agriculture de subsistance. Entre ces grandes exploitations, on trouve également une multitude de petits producteurs cultivant maïs, riz, haricot, arbres fruitiers avec parfois un petit élevage bovin.

Les évolutions plus récentes de la zone entre les années 1950 et aujourd'hui, sont représentées de manière schématique dans l'illustration suivante. La zone d'étude y est simplifiée en quatre sous-zones, chacune représentée par une plage de couleur.

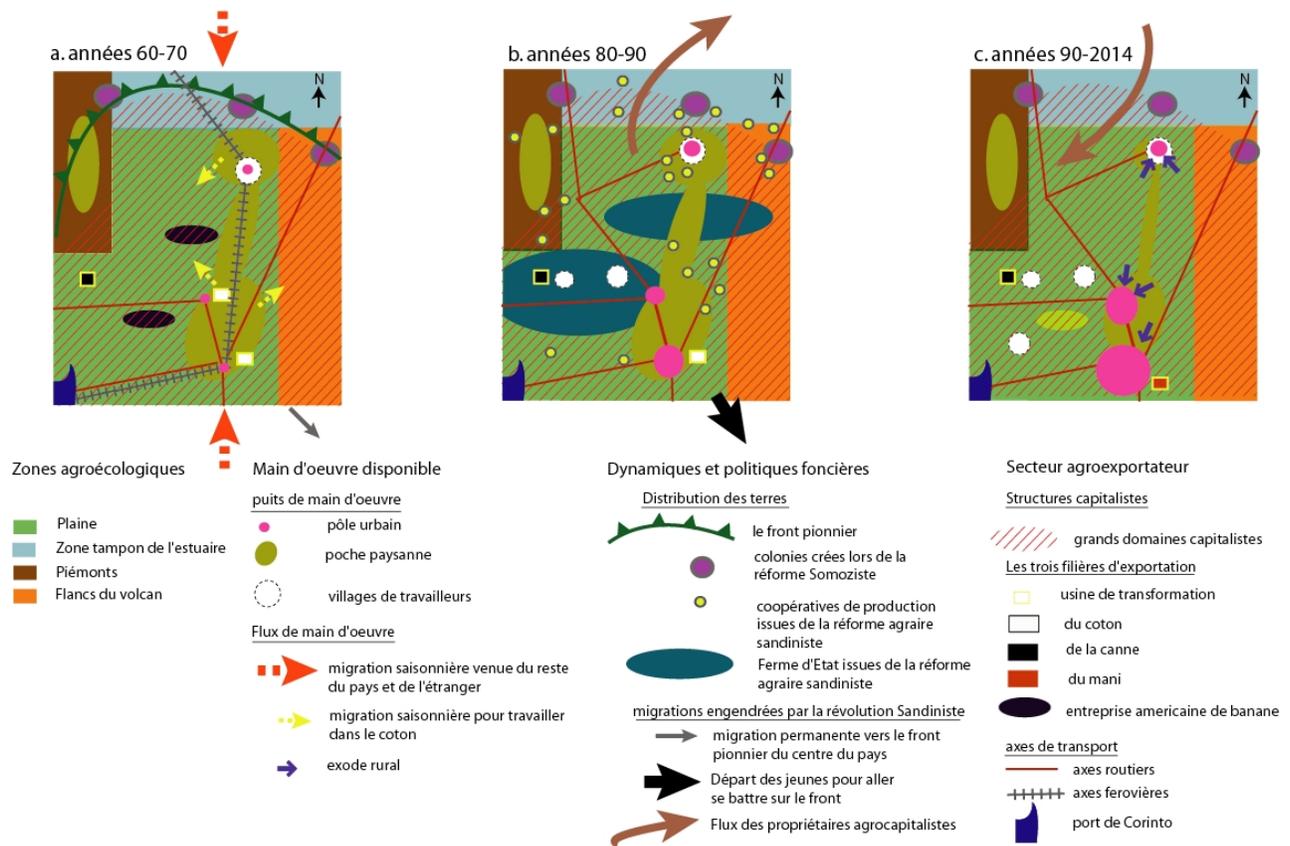


FIGURE 3: SCHEMAS CHOREMATIQUES DES DYNAMIQUES AGRAIRES ENTRE LES ANNEES 50 ET LES ANNEES 90

LES ANNEES 60 A 70'S : DICTATURE SOMOCISTE ET BOOM DU COTON (FIGURE 3.A.)

➤ La culture du coton devient rapidement la première source d'entrée de devises du pays. Sa forte rentabilité attire des entrepreneurs capitalistes nicaraguayens qui achètent des terres dans la plaine pour produire du coton. De plus, l'existence de contrats particuliers entre grands et petits propriétaires pousse ces derniers à se convertir eux aussi dans la production de coton qui est revendu aux grands propriétaires par la suite.

Le coton se récolte à la main ce qui nécessite un travail ouvrier important. Or à cette époque il existe beaucoup de main d'œuvre disponible à faible coût migrant dans la zone de manière saisonnière (figure 3.a.) et beaucoup de paysans de la zone qui participent aux travaux de récolte durant la saison sèche deviennent peu à peu des semi-prolétaires. Avec des conditions de labour très pénibles et des salaires bas, le travail dans le coton permet aux ouvriers agricoles de gagner seulement le strict minimum pour survivre.

- La forte concentration des terres due à l'extension de la production de coton fait naître de fortes tensions pour les ressources qui se traduisent par l'invasion de parcelles par des groupes de paysans sans terre. Cette situation aboutit à la mise en place d'une première « réforme agraire », en 1964, qui s'inscrit dans le cadre des préconisations de l'Alliance pour le Progrès, appuyée par les USA après la révolution cubaine. L'impact de cette réforme dans la zone d'étude est cependant faible puisque cette dernière ne s'est traduite que par la création de trois communautés paysanne (visibles figure 3.a.). A l'inverse on observe une accélération du processus de migration de familles paysannes vers la frontière agricole du centre du pays à la recherche de terres pour s'installer. Cette intervention de l'état n'est finalement pas un frein au développement du coton, au contraire, elle ne fait que stabiliser une partie du semi-prolétariat de la zone. Ainsi, la culture de coton continue à s'étendre, et la zone voit même l'arrivée de puissantes compagnies bananières états-uniennes.

LA REFORME AGRAIRE SANDINISTE, REDISTRIBUTION DES TERRES ET CREATION D'UN REGISTRE PARALLELE (FIGURE 3.B.)

- A la fin de l'année 78, alors que la révolte contre la dictature augmente dans le pays, des groupes paysans menés par des leaders du FSLN² envahissent les terres de certaines grandes exploitations. L'insurrection finale en juin 79 marque la fin de la guerre et la victoire des sandinistes qui vont rester au pouvoir les 11 années suivantes.
- Le gouvernement sandiniste promeut le développement des formes paysannes coopératives et des fermes d'état, sur des terres confisquées, puis sur les terres expropriées après la promulgation de la loi de réforme agraire en 1981. Ainsi, une trentaine de coopératives voit le jour dans toute la zone, souvent reléguées en périphérie des poches paysannes alors que les meilleures terres sont destinées aux grandes exploitations étatiques et tournées majoritairement vers les cultures d'exportation (cf figure 3.b.). Beaucoup de grands propriétaires privés, considérés comme alliés du mouvement révolutionnaire, gardent néanmoins le contrôle de leurs terres, de sorte qu'en 1988, ils détiennent encore 1/3 des terres de la zone.
- La fin des années 80 est marquée par l'essoufflement de la culture de coton dans la zone et l'endettement graduel des exploitations cotonnières. Un double phénomène est responsable de cette situation : d'une part, la monoculture de coton a épuisé les sols et demande de plus en plus d'applications de produits phytosanitaires, ces derniers devenant de plus en plus chers. D'autre part, la réforme monétaire de 1988 met fin à une situation artificielle de rentabilité de la culture de coton à grande échelle : la surévaluation de la monnaie nationale pour cette culture d'exportation exigeante en intrants, l'importance des crédits de campagne et l'hyperinflation

² Front Sandiniste de Libération National.

avaient permis à la culture de se maintenir alors qu'elle n'aurait plus du tout été compétitive sur la base de prix de marchés. Les petits producteurs font faillite et doivent céder leurs terres à leurs créanciers, les gros producteurs vendent une partie de leurs terres pour pouvoir se maintenir.

- Pendant toute cette période est mis en place un système parallèle d'enregistrement des droits fonciers pour les terres redistribuées par la réforme agraire qui ont fait l'objet de l'émission par l'Etat d'un « titre de réforme agraire ».

L'ENTREE DU PARTI LIBERAL AU POUVOIR : PRIVATISATION ET CONCENTRATION DES TERRES (FIGURE 3.c.)

- A la fin de la guerre, certains grands propriétaires terriens qui avaient été expropriés réclament et obtiennent les terres qu'ils avaient perdues dans les années 1980. Le reste des terres touchées par la réforme agraires, considéré comme biens de l'Etat est également privatisé. Les fermes d'états qui ne sont pas rendues à leurs anciens propriétaires sont rachetées par des investisseurs privés.
 - Un démantèlement des coopératives a lieu à l'initiative de leurs membres. La majorité des coopératives divisent leurs terres plus ou moins équitablement entre les associés qui continuent à cultiver individuellement. Chaque associé se retrouve avec, comme preuve de ses droits fonciers, un papier de la coopérative où est décrite et localisée sa parcelle.
 - L'insécurité foncière, due à la précarisation des titres de réforme agraire, la suppression des subventions et crédits et l'absence de moyens ou d'outils de production adaptés aux nouvelles structures agraires poussent beaucoup de producteurs à vendre les terres qu'ils viennent de recevoir. Un fort exode rural a lieu, les poches paysannes diminuent et la période est marquée par un retour massif des grands domaines capitalistes. (figure 3.c.)
- ➔ Trois éléments essentiels vont faciliter la venue d'entrepreneurs capitalistes dans la zone à partir des années 90:
- **Le pré-découpage des terres en parcelles de très grande taille**, hérité de l'organisation coloniale et finalement peu modifié par la réforme agraire ;
 - **Les politiques de privatisation des terres et leur revente;**
 - **La situation de faillite que connaissent beaucoup d'agriculteurs**, responsable d'une forte disponibilité des terres et d'un marché foncier aux prix très peu élevés.

Dans un contexte de libéralisation de l'économie, où les politiques publiques sont largement en faveur de la venue d'investisseurs étrangers et de la mise en place de productions destinées à l'exportation, la multinationale d'origine guatémaltèque Pantaleon arrive finalement assez naturellement pour s'installer dans la zone et peut racheter facilement des surfaces importantes, suffisantes pour la mise en place d'une production sucrière à grande échelle.

ANNEES 2000: LES CONSEQUENCES DE LA CONCENTRATION DES RESSOURCES PAR UNE MULTINATIONALE

L'ARRIVEE ET LA CROISSANCE DE LA MULTINATIONALE SUCRIERE DANS LA ZONE

- En 1998, Pantaleon Sugar, une grande entreprise sucrière du Guatemala fondée il y a une centaine d'années par la famille Herrera, arrive dans la zone et rachète la raffinerie Monte Rosa située au centre de la plaine ainsi qu'environ 3000 hectares de terres (qui avaient été privatisées au début des années 1990). Elle bénéficie de prix très avantageux, le secteur sucrier traversant des difficultés dues aux coûts de production trop élevés par rapport aux prix de vente sur le marché mondial. Ainsi, Pantaleon investit 50 millions de dollars dans l'acquisition des terres et la rénovation de l'usine.
- Pantaleon entreprend dans les années suivantes d'augmenter ses surfaces et d'installer un système produisant de l'électricité à partir des restes de canne, constituant une diversification importante des revenus. La croissance de l'entreprise est accélérée à partir de 2006 suite à la signature de l'accord de Cafta qui favorise les exportations de sucre aux Etats Unis. La Banque Mondiale accorde alors un prêt de plus de 200 millions de dollars, avec lequel Pantaleon rénove la sucrerie et investit dans des machines agricoles performantes, cherchant à mécaniser le plus possible les travaux agricoles.
- Pour augmenter la quantité de canne transformée, Pantaleon met en place un système d'agriculture sous contrats avec plusieurs producteurs de la zone, les *colonos*. Ces contrats poussent ces derniers à se convertir à la culture de la canne alors que l'entreprise s'engage à leur acheter la récolte pendant au moins 5 ans à un prix favorable. En l'espace de 15 ans, les superficies de canne dans la zone (terres exploitées par Pantaleon et terres des colonos) sont passées de quelques 5 000 hectares à 25 000 hectares en 2013 (figure 4). Très récemment des investissements pour produire du bioéthanol sont effectués, la fin des travaux étant prévue pour fin 2014.
- Aujourd'hui, la sucrerie de Pantaleon au Nicaragua est la deuxième plus importante du pays, et Pantaleon est le plus grand groupe sucrier d'Amérique centrale et le 21ème mondial.

- Durant toute son extension de l'entreprise dans la zone, Pantaleon a bénéficié d'un fort soutien du gouvernement. Par exemple, les politiques publiques du pays favorisent la diversification et la compétitivité des exportations, et exonèrent les exportations de 70% des taxes. De plus, le marché intérieur du sucre est extrêmement protégé, avec une forte taxe à l'entrée et des prix internes stables et élevés. Enfin, l'entreprise bénéficie d'exonérations d'impôts sur les intrants.

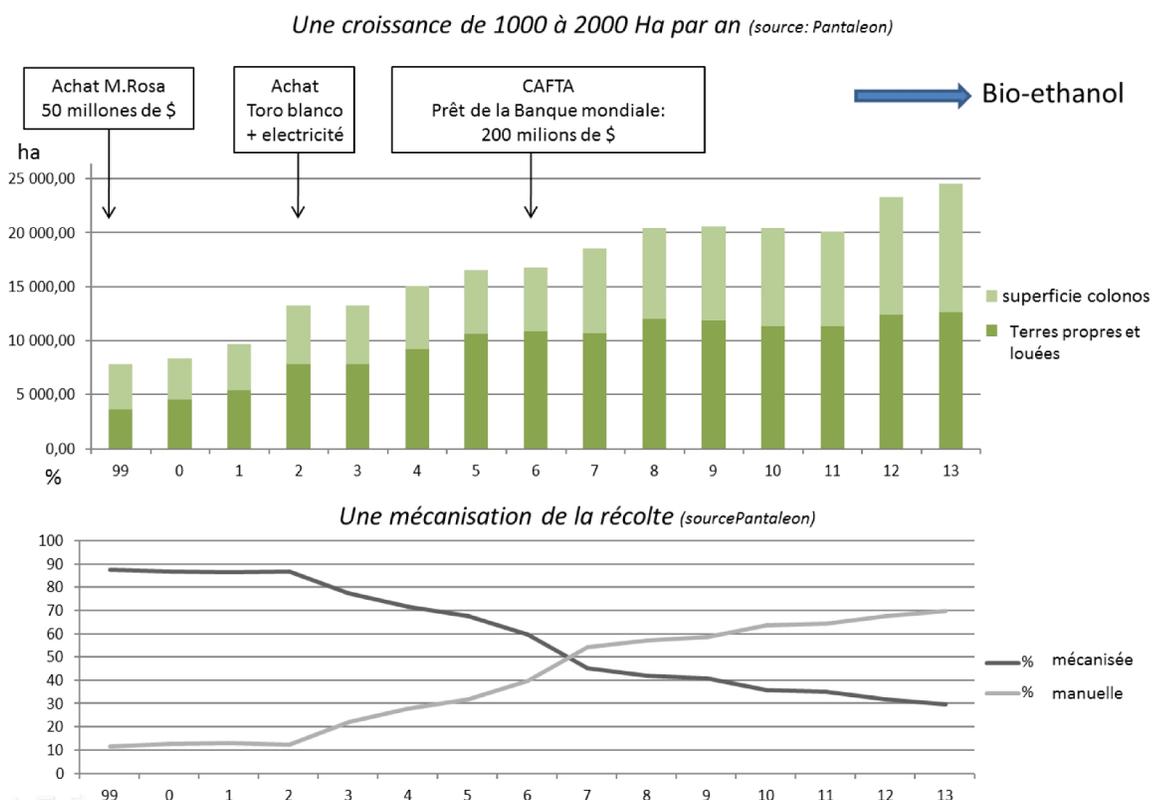


FIGURE 4: EVOLUTION DES SUPERFICIES DE CANNE (DE 1000 A 2000 HECTARES SUPPLEMENTAIRES PAR AN) ET DU TAUX DE RECOLTE MECANISEE

PLACE PREDOMINANTE DE LA MULTINATIONALE DANS LA ZONE ET CONSEQUENCES

- Pantaleon emploie plus de 5 500 personnes en période de récolte (de février à juillet) et 600 le reste de l'année et développe un programme de responsabilité sociales entrepreneuriale. La fondation Pantaleon qui s'occupe de ce programme met en place des projets sociaux (cliniques, écoles, infrastructures publiques) et environnementaux censés améliorer les conditions de vie des employés et autres habitants des villages de la zone. Ce programme leur permet d'assurer la reproduction de la force de travail et le maintien d'une certaine paix sociale. Il est en outre largement utilisé pour améliorer l'image de l'entreprise dans la zone, particulièrement impopulaire dans les milieux paysans.

- Pantaleon doit en effet faire face à un fort mécontentement des populations environnantes. Il existe dans la zone une prévalence anormale d'une maladie appelée l'insuffisance rénale chronique que l'on suspecte d'être liée au travail dans les plantations de canne (elle ne touche que les hommes adultes). Bien que rien de soit encore prouvé, Pantaleon prend ses précautions et procède à un dépistage annuel chez tous ses employés pour vérifier leur taux de créatinine. Si l'un d'entre eux révèle un taux au-dessus de la normale, son contrat n'est pas reconduit l'année suivante. Pour les mêmes raisons, Pantaleon ne recrute plus d'employés âgés de plus de 40 ans et met en place des services médicaux pour soigner cette maladie.
- L'autre grand reproche fait à Pantaleon concerne sa surconsommation d'eau pour l'irrigation de la canne. L'assèchement des puits du fait de la surexploitation de la nappe phréatique a des conséquences dramatiques pour les petits éleveurs de la plaine, situés loin des cours d'eau et qui, sans leurs puits, n'ont plus de quoi faire boire les bovins.

De même, Pantaleon épand du glyphosate³ par avion quelques semaines avant la récolte, pour augmenter le taux de sucre dans la canne. Les parcelles des paysans situées à proximité reçoivent donc aussi une partie du produit, provoquant la destruction des cultures.

- Pantaleon a donc un impact extrêmement négatif dans la zone et doit veiller à préserver la paix sociale. Des compromis sont parfois trouvés avec des groupes de paysans réclamant de l'eau et ayant réussi à faire entendre leur voix. De même, l'entreprise ferme les yeux lorsque de petits éleveurs font parfois paître leurs troupeaux en bordure des champs de canne. Mais le mécontentement gronde dans la communauté paysanne, et les incendies criminels sont fréquents de sorte que Pantaleon doit employer des gardes nuit et jour pour surveiller les parcelles.

QUEL IMPACT SUR LE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE DE LA ZONE ?

Note préliminaire sur le paramètre économique calculé : la Valeur Ajoutée Nette (VAN)

La VAN s'obtient en retirant au produit brut les consommations intermédiaires (CI), c'est-à-dire l'ensemble des biens et services consommés chaque année et nécessaires au fonctionnement du système : engrais, semences, phytosanitaires, aliments du bétail, carburant, assurances, frais vétérinaires, etc. Cette première soustraction : PB-CI permet d'obtenir la Valeur Ajoutée Brute (VAB). On retranche la consommation annuelle de capital fixe à la VAB, pour obtenir la valeur ajoutée nette(VAN) dégagée par le système de production, c'est-à-dire la différence annuelle entre les

³ Le glyphosate est un puissant désherbant foliaire, généralement utilisé pour éliminer les adventices. Il est épandu sur la canne pour accélérer la maturation en provoquant un stress pour la plante.

créations et les destructions de richesses. La valeur ajoutée est un indicateur particulièrement intéressant pour évaluer les performances intrinsèques d'un système de production, hors subventions.

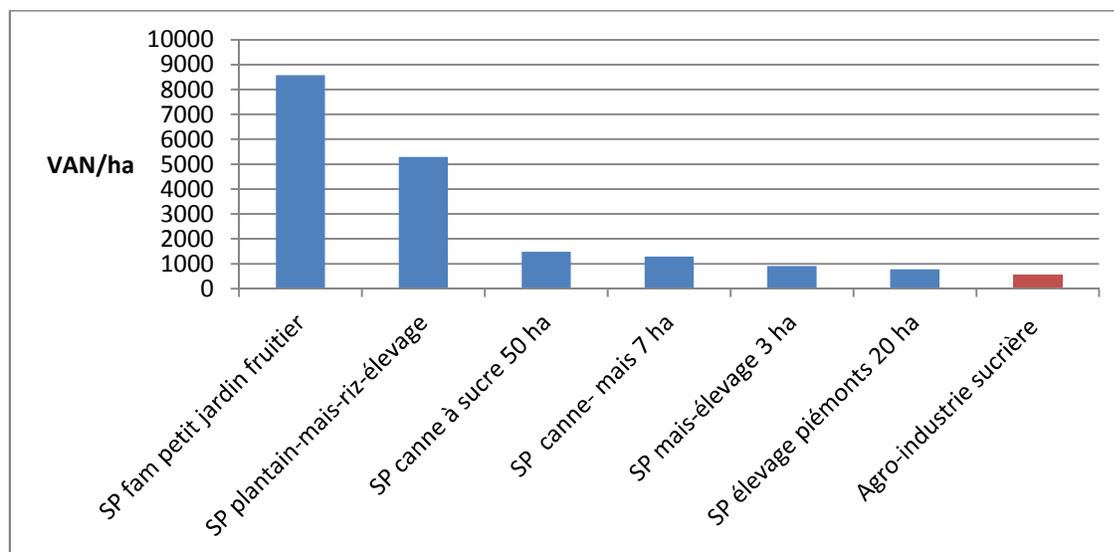
IMPACT ECONOMIQUE DE L'AGRO-INDUSTRIE SUCRIERE DANS LA ZONE

- Le Nicaragua mène aujourd'hui une politique d'ouverture aux investisseurs étrangers. L'institut public PRONICARAGUA a été créé pour promouvoir les investissements dans des projets d'agro-exportation. Les arguments principaux du gouvernement sont la création d'emplois et de devises liés au fonctionnement de tels projets. L'implication sociale de l'entreprise est un autre aspect mis en avant, avec la création d'hôpitaux, d'écoles et de projets communautaires. Cependant, l'étude détaillée des résultats économiques de l'entreprise tend à contredire ces affirmations.
- Lorsqu'on observe la répartition de la valeur ajoutée pour savoir où et à qui est destinée la richesse créée, il est intéressant de constater que l'agro-industrie sucrière destine plus de la moitié de la valeur ajoutée à la rémunération du capital alors que seulement 28% de la richesse créée sert à rémunérer les travailleurs. On voit aussi que l'accès au foncier et les taxes représentent une faible part de la valeur ajoutée produite par l'entreprise (seulement 14% au total).
- ➔ **Le groupe sucrier profite donc de capitaux étrangers considérables, qui sont rémunérés grâce à un accès très peu cher à la main d'œuvre et au foncier. Le coût du travail étant fixe et très faible, une forte plus-value est réalisée sur le travail.**

QUEL MODELE DE DEVELOPPEMENT POSSIBLE ?

- Il existe de nombreux autres types d'agriculture dans la zone, notamment des systèmes agricoles reposant sur la famille, produisant des produits vivriers ou destinés au marché local en utilisant majoritairement la main-d'œuvre familiale. Ces types d'agriculture familiale exploitent des surfaces généralement comprises entre 1 et 15 hectares et font une gamme diversifiée de productions, allant du jardin (avec potager, basse-cour et arbres fruitiers) au maïs, riz, haricot, blé et élevage bovin. Certains se spécialisent dans la culture de banane plantain. Il est intéressant de comparer les résultats économiques de cette agriculture familiale avec ceux de l'agro-industrie sucrière.
- Lorsque l'on compare la valeur ajoutée par hectare dégagée par chaque système, on constate que les structures familiales produisent beaucoup plus de richesse par unité de surface (entre

700 et 8500 \$/ha selon les systèmes) que l'agro-industrie sucrière⁴ dont la valeur ajoutée par hectare est de 560\$/ha.



- Sans grands moyens financiers pour investir dans la mécanisation ou les intrants, les exploitations familiales vont avoir tendance intensifier leur travail pour obtenir de bons rendements. Ainsi, entre 0.3 et 7 hectares sont travaillés par une personne en système familial (selon le type de système de production) alors que l'agro-industrie, plus mécanisée, va employer 1 travailleur pour 22 hectares.
- ➔ **Ramené à l'unité de surface, un système familial va employer 3 à 22 fois plus de main d'œuvre que l'agro-industrie sucrière.**
- Lorsque l'on regarde la répartition de la valeur ajoutée dans les systèmes familiaux de la zone, on constate qu'entre 75 et 100 % de la richesse créée est utilisée pour rémunérer le travail.

CONCLUSION

- Bien que l'histoire du pays ait été marquée par de fortes revendications paysannes et une réforme agraire ayant abouti à une redistribution partielle des terres, le gouvernement encourage aujourd'hui les projets agro-industriels de grande ampleur au dépend des agricultures familiales. Ces dernières sont de plus en plus asphyxiées par les politiques publiques, ayant très peu de subventions et d'accès au crédit (spécialement dans la zone de

⁴ Seul le pôle agricole de l'agro-industrie sucrière a été pris en compte, la comparaison étant faite par unité de surface, tenir compte de la transformation de la canne en sucre dans la distillerie biaiserait la comparaison.

Chinandega). Pourtant, cette étude montre qu'elles produisent plus de valeur ajoutée que l'agro-industrie sucrière et que cette création de richesses est destinée à la rémunération du travail et non du capital.

- Un autre aspect à mettre dans la balance est le désastre écologique et sanitaire qu'engendre dans cette région du Nicaragua la monoculture de canne à sucre intensive en intrants. La maladie rénale chronique sévit au sein des ouvriers agricoles, les puits des villages proches des parcelles de canne sont asséchés et les récoltes des parcelles paysannes des environs sont endommagées par les épandages aériens des produits.
- Ainsi, installé sur les meilleures terres d'Amérique Centrale, Pantaleon s'accapare une rente différentielle considérable, tout en sous-payant la main d'œuvre, pour rémunérer les capitaux investis dans le projet.
- Il est important de souligner que ce projet a pu être réalisé grâce aux financements internationaux octroyés par la Banque Mondiale et, dans une moindre proportion, par PROPARCO, un établissement financier qui fait partie du groupe AFD. Ces derniers ont investi plus de 210 millions de \$, arguant sur les effets sociaux, économiques et environnementaux positifs⁵. Ce prêt a en fait permis aux capitalistes d'étendre leur exploitation des ressources humaines et naturelles de la zone, d'une façon qui, au regard des observations que nous avons pu faire dans la région, ne semble pas vraiment « durable ».

SOURCE :

Camille Jahel. Mémoire Paris X- AgroParisTech. Concentration des ressources et mutations du système agraire dans une zone historiquement agro-exportatrice du Nicaragua. Analyse diagnostic dans la région de Chinandega. Septembre 2013

⁵ Dans la page que Proparco a publié sur son site internet, l'institution qui participe au financement de la distillerie de Pantaleon au Nicaragua affirme en effet qu'elle « soutient un acteur clé pour le Guatemala en termes d'emplois et de ressources publiques ; favorise la réduction des émissions de gaz à effet de serre, grâce à l'utilisation de mélasse et de bagasse pour produire éthanol et électricité. La réduction des émissions de CO2 induite par le projet est estimée à 372 0000 teq par an. » et que « Le projet aura également un impact pour les communautés locales puisqu'il permettra de maintenir un fort niveau d'emplois dans des régions hautement dépendantes de la canne à sucre. » (source : www.proparco.fr, consulté en Octobre 2013)